

Sœur Marie

Fille de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul
25 décembre 1895 – 6 octobre 1972



*Sœur Marie - The Righteous
Among the Nations, Yad Vashem*

Sœur Marie, née Mathilde LERUTH, est une Fille de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Verviers. Durant la seconde guerre mondiale, au péril de sa vie et avec la complicité de sa supérieure, Sœur Marie-Agnès van den Peereboom, elle cache des enfants juifs dans l'orphelinat de la rue de Hodimont. Elle devint supérieure de couvent et reconnue comme une des premières Justes parmi les Nations en Belgique.

Mathilde Clémence Gabrielle Leruth est née à Verviers, le 25 décembre 1895. Elle est la fille de Lambert Leruth et de Mathilde Jaspard.

À l'âge de vingt-cinq ans, elle entre, le 13 mars 1921, au postulat des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul à l'hospice Saint-Maur de Huy et, en 1922, intègre le couvent de la Providence à Hodimont, alors commune indépendante jusqu'à son rattachement à Verviers en 1930. La congrégation qu'elle rejoint est implantée à Verviers depuis 1672, il s'agit de la première fondation hors de France. Le couvent de Hodimont, lui, date de 1854 et a été ouvert pour accueillir des orphelins et des enfants abandonnés. Sœur Marie prononce ses vœux le 15 mars 1926.

Durant la seconde guerre mondiale, Sœur Marie est responsable des garçons de l'orphelinat. Elle y cache une douzaine d'enfants juifs de huit à treize ans, entre 1942 et 1945 qu'elle présente comme des Flamands, avec la complicité de la supérieure, Sœur Marie-Agnès van den Peereboom (1882-1967). Celle-ci s'occupait notamment des faux papiers. Anne (son nom de baptême) van den Peereboom est entrée chez les Filles de la Charité en 1911, elle a été responsable de l'orphelinat de la rue de Hodimont de mai 1941 à août 1944. Elle deviendra par la suite supérieure du couvent de Seraing Cockerill, et, quarante-cinq ans après son décès, sera reconnue Juste parmi les nations en 2012.

Les enfants juifs qui séjournent rue de Hodimont viennent de la région de Liège et d'Anvers. Comme il y avait aussi des enfants germanophones de l'est de la Belgique dans cet orphelinat, ils ont reçu pour instruction de ne pas parler yiddish, afin d'éviter d'éventuelles dénonciations.

Dans son ouvrage *They must not be forgotten : Heroic priests and nuns who saved people from the Holocaust*, publié en 2005 à Martinsburg aux États-Unis, Sally M. Rogow a recueilli les témoignages des enfants qui décrivent Sœur Marie comme « une merveille d'amour dans des circonstances qui l'obligeaient à risquer sa vie et sa liberté tous les jours ». Avertie d'une perquisition, elle quitte Verviers le jour-même avec les enfants pour un pèlerinage à Banneux.

Trois d'entre eux ont apporté leur témoignage en mai 2020 : Sylvain Brachfeld, né en 1932, qui avait publié un ouvrage cité dans la bibliographie et « dédié à la mémoire de Sœur Marie (Mathilde) Leruth des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Verviers ...qui m'ont sauvé la vie pendant les persécutions nazies... » habite actuellement en Israël. Caché sous le nom de Van°Erp, il était resté en contact avec un de ses condisciples de Verviers : Aaron (caché sous le nom d'Armand) Gad, (1932-2010), devenu colonel dans l'armée israélienne. Charles Zygas, né en 1931, habitant Liège se souvient de la délicatesse de la sœur qui lui donnait des œufs à la coque (denrée rare et chère durant la guerre).

Jacques Zureck, lui, rappelle qu'avec ses deux amis, il a offert le voyage de la sœur durant quinze jours en Israël, lorsqu'elle est allée planter son arbre dans l'Allée des Justes à Yad Vashem à Jérusalem en décembre 1969. Dans un de ses livres, *Uw joodse buurman*, Sylvain Brachfeld a publié une photo de Sœur Marie lors de la plantation de l'arbre, le jour de Noël.

Sœur Marie Leruth avait été reconnue Juste parmi les Nations en septembre 1965, une des premières nominations en Belgique avec la reine Élisabeth. C'est l'ambassadeur d'Israël à Bruxelles, Moshe Allon qui lui a remis son diplôme.

Jacques Zureck révèle l'existence d'un véritable réseau de religieuses ayant sauvé des enfants juifs durant la guerre et cite notamment les noms de Sœur Gabrielle, de Sœur Marie-Louise à Seraing...

Sœur Marie quitte le quartier de Hodimont en 1949 pour diriger la Maison Saint-Joseph rue des Grandes-Rames à Verviers avant de partir comme supérieure de la maison de Tilleur en 1954. Sylvain Brachfeld reste en contact avec elle et lui rend visite régulièrement. Sœur Marie se rendra même à Anvers en 1965 à l'occasion de la naissance de la fille aînée de Sylvain Brachfeld.

Elle meurt à la maison mère Saint-Vincent d'Ans le 6 octobre 1972.

Louis-Bernard KOCH

Bibliographie

- BRACHFELD, Sylvain, *Ils ont survécu. Le sauvetage des Juifs en Belgique occupée*, Bruxelles, 2001.
- Fonds des Archives des Filles de la Charité de la Province de Belgique (art. 4868/3).



Photos, illustrations : © Archives des Filles de la Charité de Belgique.

Il existe aussi d'autres photos sur le site de Yad Vashem (www.yadvashem.org). Entrez *Sœur Marie Leruth* lors de votre recherche.

